

7es Rencontres FORMIST, 14 juin 2007 : Entrer dans le flux ? Le défi du « web 2.0 » pour le bibliothécaire-formateur

Internet au coeur des pratiques documentaires des étudiants : dans quelle mesure ?

COURTECUISSÉ, Jean-François
Doctorant SIC, Laboratoire GERIICO

COURTECUISSÉ, Jean-François. Internet au coeur des pratiques documentaires des étudiants : dans quelle mesure ? In *7es Rencontres FORMIST : Entrer dans le flux ? Le défi du « web 2.0 » pour le bibliothécaire-formateur*, l'enssib à Villeurbanne, 14 juin 2007 [en ligne]. Format PDF.

Disponible sur : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notice-1159>>

Ce document est « **tous droits réservés** ». Il est protégé par le droit d'auteur et le code de la propriété intellectuelle. Il est strictement interdit de le reproduire, dans sa forme ou son contenu, totalement ou partiellement, sans un accord écrit de son auteur.

L'ensemble des documents mis en ligne par l'enssib sont accessibles à partir du site :

<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/>

Internet au cœur des pratiques documentaires des étudiants :

dans quelle mesure ?

Jean-François Courtecuisse
GERIICO – Lille 3

Introduction

Internet demeure actuellement l'outil de « communication » par excellence. Il s'inscrit plus particulièrement au centre des pratiques quotidiennes des jeunes, à la fois « pratiques de loisirs » et sans doute, dans une moindre mesure, « de travail ». Néanmoins, le recours à Internet dans les pratiques d'études, notamment au lycée et à l'université, demeure problématique à bien des égards.

En effet, ces étudiants subissent, dès leur entrée à l'université, une rupture importante dans leurs rapports à l'institution et aux savoirs. Ils côtoient entre autre des exigences spécifiquement disciplinaires (méthodologiques, techniques, langagières, etc.) qui leur assignent un ensemble de pratiques et de savoirs « [...] tels que lecture savante, démarche documentaire élaborée, écrit universitaire » (B. Deshoullières, 2003), imposant par-là même des démarches complexes de traitement de l'information. D'autre part, la capacité à se documenter de manière autonome dans l'enseignement supérieur passe nécessairement par une triple compétence, à la fois « [...] disciplinaire, documentaire et technique » (Desprès-Lonet, Courtecuisse, 2006). Il importe donc aux professionnels de l'information – documentation, de s'interroger non seulement sur les pratiques spécifiquement documentaires et informationnelles de ces publics mais aussi d'en tirer toutes les conclusions afin d'en imprégner les formations dispensées.

De manière générale, Internet reste pour beaucoup d'étudiants un moyen essentiel permettant de répondre à ces multiples exigences. Ainsi, Internet prime désormais autant que le livre, sur les autres supports documentaires, le livre conservant toutefois un impact essentiel de par une certaine *caution intellectuelle* forte. Il semble donc important de mesurer l'impact de cet outil au sein même des pratiques documentaires des étudiants, c'est-à-dire, de mettre en perspective non seulement les

représentations que ces publics peuvent en avoir mais aussi la place qu'ils lui accordent dans le travail intellectuel quotidien qu'ils mènent.

Je propose donc faire émerger certains éléments essentiels qui s'articuleront autour de trois points :

- Dans un premier temps, je souhaite mettre en perspective au travers de trois enquêtes récentes, les représentations d'Internet chez les jeunes et les pratiques quotidiennes qui en émergent.
- Dans un second temps, nous verrons dans quelle mesure l'accès et le recours à Internet pour les étudiants demeurent essentiels selon le lieu d'enseignement ou le domicile.
- Dans un troisième temps, nous tenterons de déterminer quelle place les étudiants accordent à Internet dans leurs pratiques documentaires et informationnelles quotidiennes.

Les jeunes et Internet

Quelles sont les représentations qui émergent des rapports privilégiés des jeunes à Internet ? Les enquêtes du CréDOC (Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie), du CLEMI (Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information) et de l'OVE (Observatoire de la Vie Étudiante) permettent de cerner certaines représentations privilégiées.

L'enquête du CréDoc montre l'impact des technologies de l'information et de la communication dans la société française. Loin d'être « réduite », la fracture numérique demeure bien présente. Seuls 43 % des adultes disposent d'une connexion Internet à domicile. 45 % des jeunes disposent aussi d'une telle connexion : 56 % des 12 – 17 ans et 50 % des 18 – 24 ans déclarent posséder en 2006 une connexion Internet à haut-débit à leur domicile. Toutefois, la progression de connexion se situe aux alentours de 5 % par an (soit 2 millions de personnes). Il semble juste de supposer que les jeunes tendent de plus en plus à accéder à Internet et à y recourir selon leurs besoins. Néanmoins l'enquête met aussi en exergue les besoins des étudiants qui déclarent avoir de moins en moins accès à Internet (et plus généralement à un équipement informatique) sur leurs lieux d'études :

« Depuis deux ans, la proportion d'étudiants qui ont accès à Internet sur leurs lieux d'études a diminué, alors qu'elle avait crû entre 2000 et 2004 (+28 points). Il s'agit d'un retour en arrière de presque six points ».

De manière plus spécifique, l'enquête du CLEMI porte sur les « représentations », les « utilisations » et les « usages » de 524 jeunes de collèges et de lycées. 24 Entretiens ont été aussi réalisés. De manière générale, Internet demeure pour une majorité d'entre eux :

- un potentiel d'actions important (rechercher, communiquer, jouer, etc.) ;
- une technologie qui requière certaines compétences spécifiques (de navigation, de langues, etc.) ;
- une métaphore de la « bibliothèque », de « l'encyclopédie » (potentiel de résultats presque illimités).

Toutefois, les usages, au travers de ce potentiel d'utilisation important, demeurent circonscrits à quelques manipulations. Ainsi, des degrés de pratiques différentes émergent selon l'expertise de chacun, selon la familiarité avec l'outil, allant de « l'Internet-loisirs » à « l'Internet-documentaire ». L'a priori reste donc favorable mais mesuré, se manifestant notamment au travers d'une méfiance réelle face à certains risques notamment véhiculés par les discours médiatiques. Certaines stratégies émergent ainsi pour rechercher l'information (navigation sur quelques sites connus pour leur « fiabilité ») et pour qualifier l'information (connaissance de l'auteur, conseils de pairs, etc.).

Enfin, l'enquête « Conditions de vie des étudiants » de l'OVE (2003) reste particulièrement représentative. L'analyse porte sur près de 28 000 questionnaires distribués à des instances représentatives de l'enseignement supérieur : Universités publiques et privées (ensemble des filières disciplinaires et des instituts rattachés, tous cycles, etc.) ; Sections de Techniciens Supérieurs (STS publiques) ; Classes Préparatoires aux Grandes Écoles (CPGE publiques). Elle nous montre ainsi que la majorité des étudiants interrogés (98 %) déclarent disposer d'un accès à Internet. Ce type d'accès est plus fréquent en sciences et dans les filières limitées à bac +2. D'autre part, près de 68 % des étudiants déclarent accéder à Internet hors lieu d'enseignement. Ce type d'accès est plus fréquent chez les étudiants en santé, en langues, en droit, en économie et chez les élèves des CPGE.

Ce qu'il importe de retenir dans cette enquête reste lié aux différences liées aux lieux d'usages d'Internet très fortement privilégiés au domicile. Les étudiants qui utilisent un accès à Internet en dehors du lieu d'enseignement se connectent fréquemment : près de la moitié d'entre eux

(48,2 %) va sur Internet tous les jours, près de 29 % une ou deux fois par semaine et près de 23 % moins souvent. La connexion reste très limitée sur le lieu d'enseignement. Seuls 22 % des étudiants qui en disposent se connectent tous les jours ou une ou deux fois par semaine et près de 56 % moins souvent.

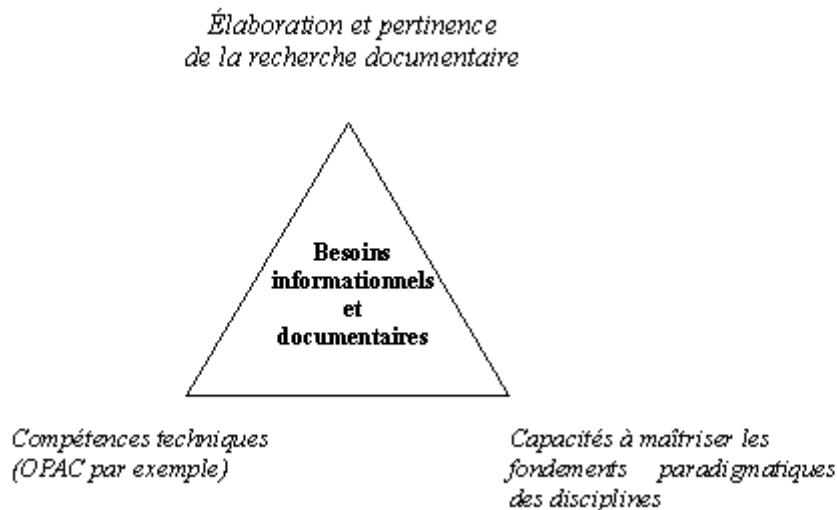
La part accordée à Internet dans les pratiques quotidiennes des jeunes reste importante, centrale. Il importe donc de se demander comment cette perspective quotidienne peut côtoyer les exigences liées aux études.

Les étudiants : des besoins informationnels spécifiques ?

Le champ disciplinaire peut être analysé comme un corpus d'objets, de connaissances spécialisées, de concepts, de méthodes ou de postures intellectuelles. Constituées principalement d'implicites, les étudiants s'y socialisent par imprégnation (c'est-à-dire une appréhension de la constitution morale des disciplines). C'est aussi une posture intellectuelle particulière qui régit les comportements informationnels de recherche. Tout champ disciplinaire intègre des paradigmes (modèles élaborés et complexes qui systématisent des éléments épistémologiques, méthodologiques, organisationnels et langagiers) qui animent le champ disciplinaire. Ainsi, pour Thomas S. Kuhn, la compréhension des paradigmes « prépare principalement l'étudiant à devenir membre d'une communauté scientifique particulière avec lequel il travaillera plus tard » (Kuhn, Thomas. S., 1983).

De même, pour Mohamed Dendani et Pascal Reyssset, « [...] le degré d'investissement des étudiants dans les lectures scolaires et extrascolaires varie considérablement selon la filière d'études ». Les filières scientifiques et techniques des universités demeurent un lieu d'investissement moindre dans les lectures en lien avec les études alors que les étudiants inscrits dans des filières pour lesquelles l'accès aux connaissances passe davantage par la lecture, s'investissent plus dans les lectures d'études. Cela se remarque d'autant plus que cette proportion augmente avec le niveau d'études.

Par conséquent, les compétences documentaires et informationnelles de l'étudiant restent étroitement liées à son domaine d'expertise, dans une dynamique entre les compétences techniques et informatiques dont il dispose, sa capacité à élaborer une recherche documentaire pertinente et son degré d'appréhension des fondements paradigmatiques de la discipline dans lequel il s'inscrit.



III.1 Contexte et dynamique des besoins informationnels et documentaires

La confrontation d'une part, Internet qui apparaît comme un environnement aisément consultable et susceptible de répondre aux exigences des usagers et d'autre part, la normativité qui régit l'ordonnement d'un fonds documentaire demeure inéluctable et qui incite les étudiants à recourir aussi (mais pas seulement) à une médiation technique via un catalogue bibliographique informatisé.

La matérialité du document impose ici de manière plus apparente certaines règles d'usages éditoriales, autoriales, etc. Les étudiants paraissent peu disposés à s'investir dans un espace documentaire contraignant *ergonomiquement et cognitivement*. Ainsi, la *caution* d'un discours, validée par des instances expertes (auteurs, éditeurs, bibliothécaires, etc.) semble repoussée au profit d'une recherche aisée, liée à la rentabilité immédiate. En ce sens, l'identification et la satisfaction des besoins informationnels s'inscrivent bien dans une démarche économique globale, entre investissement et rentabilité.

Or, comme nous le précisons précédemment, l'autonomie documentaire requiert des compétences à la fois «...disciplinaire, documentaire et technique » (Desprès-Lonet, Courtecuisse, 2006). Dans ces conditions, il semble essentiel de se demander quelle place peut bien occuper Internet au sein de pratiques documentaires complexes, hétérogènes des étudiants, dans un cadre d'exigences universitaires, disciplinaires ?

Quelle place pour Internet dans les pratiques documentaires des étudiants ?

De manière générale, les pratiques documentaires des étudiants se manifestent à la bibliothèque universitaire autour de pratiques privilégiées (lectures sur place, fréquentation d'espaces de travail, emprunts) et de pratiques limitées, ponctuelles (Internet ; ressources électroniques). L'enquête « Conditions de vie des étudiants de Lille 3 » démontre ainsi qu'une majorité d'étudiants fréquente régulièrement la bibliothèque universitaire (ce qui se retrouve aussi dans de nombreuses autres enquêtes). Ici, plus de 50 % des étudiants interrogés s'y rendent une à trois fois par semaine, cette fréquentation étant plus ou moins régulière selon les composantes (Sciences Historiques et Lettres modernes). Toutefois, et comme nous le signalions déjà précédemment, les salles informatiques sont peu investies, le taux d'équipement personnel à domicile permettant sans doute un usage circonstancié à domicile : près de 45 % préfèrent avoir recours à des équipements en dehors de l'institution. Néanmoins, plus de 88 % de l'IUT B (carrières sociales) de l'université déclarent avoir recours à ces salles informatiques régulièrement, confirmant par-là même les premières observations de l'enquête de l'OVE. Ceux qui se connectent sur le lieu d'enseignement (40 % des étudiants interrogés) le font en majorité (75 %) dans le cadre de travaux universitaires, démontrant par-là même qu'Internet reste, à Lille 3 comme beaucoup d'autres universités, un lieu peu privilégié par les étudiants dans le cadre d'un usage spécifique d'Internet. D'autre part, presque tous les étudiants interrogés (96 %) demeurent des utilisateurs réguliers. Les possibilités d'accès et de connexion demeurent ici principalement différenciées au niveau des diverses catégories socioprofessionnelles.

De manière générale, les enquêtes mobilisées dans ce travail relèvent une préférence accordée à la communication en ligne (*tchat*, MSN Messenger), dans une moindre mesure à des recherches informationnelles et notamment par l'intermédiaire principalement du moteur de recherche « Google », ainsi qu'aux Blogs, considérés comme des espaces de liberté d'expression. Cette aisance à recourir à Internet, et notamment à Google, se transpose de manière significative à travers les usages de l'OPAC lors de recherches documentaires. Cette « transposition cognitive » relevé par M. Desprès-Lonnet (Desprès-Lonnet ; Courtecuisse, 2006), montre combien les résultats attendus, aussi bien dans les formes que dans l'importance hiérarchique et numérique, reste un point essentiel. Cela s'avère d'autant plus exact que les abandons au cours des recherches bibliographiques, faute d'une compréhension total des enjeux de la recherche, restent nombreux.

Nous pouvons relever, au-delà du constat évident qu'Internet demeure essentiel pour les jeunes et plus particulièrement pour les étudiants, que ces derniers restent attachés à certaines représentations et certaines pratiques restreintes. Certains constats peuvent donc être ici mis en exergue.

Force est de constater que des ignorances ou confusions demeurent extrêmement présentes (Serres, 2002) non seulement entre les supports, les contenus et les mises en forme, entre les différents acteurs de la chaîne éditoriale mais aussi entre les genres de documents (articles, pages Web, etc.). De plus, l'effet « copier-coller » reste fortement ancré dans les pratiques de travail sur Internet chez les étudiants. Une enquête de la société « Six degrés » effectuée sur 975 étudiants, relève que plus des trois quarts des étudiants interrogés avouent avoir recours régulièrement à cette technique. Elle met aussi en évidence que plus des trois quarts des travaux examinés comportaient des passages entiers copiés à l'identique. Plus loin encore, certains sites proposent contre une « modeste rémunération », des travaux déjà effectués (par exemple : oboulo.com ; cheathouse.com). Ce phénomène pose le problème actuel de la « qualification » et de « la validation » de l'information sur Internet, forme d'autonomie de jugement et de critique à développer. Ce phénomène montre aussi, de manière moins formelle, mais tout aussi important les problèmes d'éthique liés à la spoliation de travaux qui ont sans doute demandé certains efforts particuliers. D'ailleurs, le couple « Internet-Google » pose de nombreuses questions, notamment celle de l'autonomie de jugement des jeunes face à l'information, identifier, qualifier les « univers informationnels » sur Internet, en évitant les pièges des diverses « infopollutions » (Serres, 2007).

En définitive...

Il semble incontestable qu'à l'heure actuelle, Internet reste l'outil indispensable de communication et d'information pour une grande partie des étudiants. La fréquentation régulière de la bibliothèque universitaire ou de ses bibliothèques de composantes montre aussi combien le livre, parmi d'autres supports documentaires, conserve une valeur symbolique forte et un attrait essentiel dans le cadre des études.

Mais il est aussi troublant de constater qu'un tel outil, manipulé de manière si régulière dans le cadre familial ou à domicile, reste si peu mobilisé sur le lieu même d'enseignement. Comme le souligne M. -D. Lonnet, il s'agit sans doute d'une confrontation entre d'un côté la figure de

« l'utilisateur » et ses rapports contraints à l'institution, et d'un autre côté « l'internaute » habité par un sentiment d'appartenance communautaire, porté par une certaine liberté de paroles et d'actions.

Il serait donc intéressant, au-delà des aspects méthodologiques, voire d'un certain déterminisme technique (sans pour autant les ignorer), de porter nos efforts de formation sur l'identification, la qualification et la validation de l'information scientifique et technique. Les exigences disciplinaires, documentaires et techniques l'imposent pour permettre le développement d'une certaine autonomie documentaire et plus largement intellectuelle. Plus spécifiquement, il s'agirait d'analyser notre rapport à l'information dans un contexte informationnel global et complexe, de plus en plus structuré par les technologies, en développant de manière significative une véritable « culture informationnelle » capable de former des citoyens, à travers l'analyse des formes sociales, économiques et scientifiques du véhicule de l'information.

ALL HTML. « Le plagiat des étudiants par internet, un fléau peu combattu en France. ». [En ligne]. Disponible sur <<http://www.allhtml.com/articles/detail/479>> [consulté le 11/06/2007].

CréDoc (Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de vie), 2006. « La diffusion des technologies de l'information dans la société française (2006) ». [En ligne]. Disponible sur <http://www.arcep.fr/uploads/tx_gspublication/etude-credoc2006.pdf> [consulté le 10/06/2007].

CLEMI (Centre de Liaison de l'Enseignement et des Moyens d'Information). « Les jeunes et Internet : représentations, usages et appropriations. ». [En ligne]. Disponible sur <http://www.cleml.org/jeunes_internet.html> [consulté le 10/06/2007].

DENDANI, Mohamed. REYSSET, Pascal. « Les usages sociaux de la bibliothèque universitaire. Le cas des lettres et sciences humaines à l'université de Provence ». [En ligne]. Bulletin des bibliothèques de France, t. 46, n° 1, 2001. Disponible sur <<http://bbf.ensib.fr/>> [consulté le 12/06/2007].

DESPRÈS-LONET, Marie. COURTECUISSÉ, Jean-François. « Les étudiants et la documentation électronique. ». [En ligne]. Bulletin des bibliothèques de France (BBF), t. 51, n° 2, 2006. Disponible sur <<http://bbf.ensib.fr/>> [consulté le 12/06/2007].

KUHN, Thomas Samuel. La structure des révolutions scientifiques. Paris : Flammarion, 1983.

OFIVE (Observatoire des Formations, de l'Insertion de la Vie Étudiante). « Enquêtes « Conditions de Vie des Étudiants de Lille 3. Les conditions d'études et l'environnement pédagogique ». [En ligne]. Disponible sur <http://ofive.univ-lille3.fr/documents/resultats_enquete/etudes_environnement.pdf> [consulté le 10/06/2007].

SERRES, Alexandre (2002). « Évaluation de l'information sur internet. ». [En ligne]. Disponible sur <http://www.uhb.fr/urfist/Supports/evaluationinfo/evaluationinformation_accueil.htm> [consulté le 10/06/2007].

SERRES, Alexandre. « Évaluation de l'information sur Internet. Le défi de la formation. ». [En ligne]. Bulletin des bibliothèques de France (BBF), t. 50, n° 6, 2005. Disponible sur <<http://bbf.ensib.fr/>> [consulté le 12/06/2007].

SERRES, Alexandre. « La formation à l'évaluation de l'information : une didactique à construire au cœur de la culture informationnelle. ». [En ligne]. Journée d'étude des URFIST, 31 janvier 2007, Paris, « Évaluation et validation de l'information sur Internet ». Disponible sur <<http://urfistreseau.files.wordpress.com/2007/02/urfist31janvier2007serres.pdf>> [consulté le 11/06/2007].